

Les Pirates Edelweiß

Une présentation de la classe 10d, Gymnasium Kreuzgasse Köln, année scolaire 2006/07

Les Pirates Edelweiß étaient un groupe de jeunes qui ne voulaient pas se soumettre aux Jeunesses hitlériennes. D'abord, les Pirates Edelweiß ne s'opposaient pas au régime pour des raisons politiques mais pour faire ce qu'ils aimaient et tout simplement pour être libre.

Mais au fur et à mesure, ces jeunes, marqués par la guerre, ont commencé à résister d'une façon beaucoup plus organisée.

Ils aidaient par exemple des clandestins en leur donnant à manger ou en les cachant.

Ainsi, ils ont finalement agi activement contre le régime NS.

Nos textes parlent de ces jeunes de Cologne. Nous donnons des exemples de leurs actions mais aussi de leurs chansons et de leurs vêtements.

Notre travail repose sur les informations de l'exposition « Von Navajos und Edelweißpiraten » à la maison El-De. C'est la première fois que l'on présente à Cologne toutes les facettes de la jeunesse indépendante et non-conformiste à Cologne entre 1933-1945. Cette présentation vous donne l'occasion de voir les différents aspects du comportement de cette jeunesse de Cologne. L'exposition à la maison El-De essaie de rendre une image plus précise de la situation pendant l'époque.

Table des matières

1. Lieux des rendez-vous
 - 1.1 Les parcs
2. Signes de reconnaissance
3. Excursions, randonnées et baignades
4. Les camps des Jeunesses hitlériennes (HJ)
5. Chansons
 - 5.1 Les transformations des paroles des chansons
6. Les instruments
7. Jeunesse catholique
8. La persécution
 - 8.1 La justice au III^e Reich
 - 8.2 La Gestapo
 - 8.3 Les patrouilles des HJ
9. Une victime française : Emprisonnement par la Gestapo de Cologne

1. Lieux des rendez-vous

A une époque où les appartements sont très étroits et la radio et la télévision sont inconnues de la plupart des jeunes, une grande partie de la vie juvénile se déroule dans les rues des quartiers résidentiels. Les endroits situés au centre-ville sont des lieux bien aimés. Notamment les places centrales sont importantes car on peut les utiliser comme des terrains de jeux. L'attraction de ces endroits est encore renforcée par le fait qu'il y a des bancs et des parcs permettant une certaine sphère privée et assez de place pour un groupe.

Le 'Heumarkt' (Marché des foins) est sûrement une des places les plus importantes. Ce n'est pas seulement grâce à la position centrale de cet endroit, il est aussi intéressant pour les jeunes parce qu'il est situé près de la 'Hindenburgbrücke', un pont traversant le Rhin. D'ici, les territoires de randonnées préférés, situés sur la rive droite du Rhin, sont faciles à atteindre à vélo et en tram. En outre, au cours des années trente, des jeunes se rencontrent ici le soir qui font partie des « Navajos » et qui forment le « Groupe Heumarkt ».

1.1 Les parcs

Les parcs urbains sont aussi des lieux des rendez-vous très appréciés. Pendant la période national-socialiste, les jeunes « non-conformistes » et ceux qui n'appartiennent pas aux Jeunesses hitlériennes prétendent aussi se soutirer du contrôle en se rencontrant dans les parcs.

Surtout Cologne offre beaucoup de parcs qui avaient été créés après la Première Guerre mondiale. Les « Navajos », les Pirates Edelweiß, des groupes confessionnels ou les Jeunesses hitlériennes, tous ces groupes déclarent certains territoires des parcs comme possession personnelle, défendue aux autres, si nécessaire.

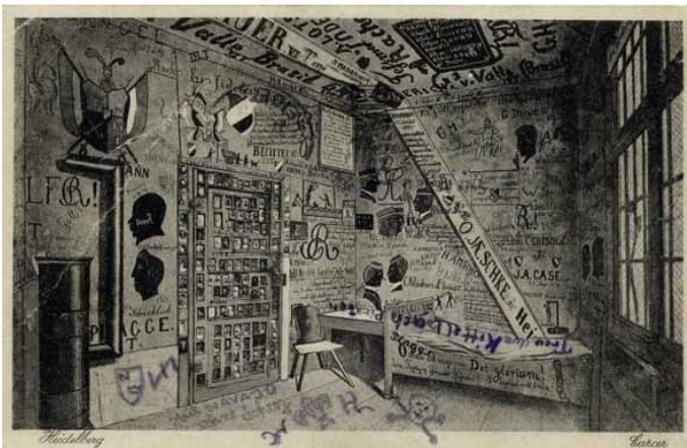
Peut-être que le « Volksgarten » (« Parc du peuple ») est l'endroit le plus aimé car il offre beaucoup de coins cachés. Avant la guerre, les « Navajos » se rencontraient ici et plus tard, différents groupes des Pirates Edelweiß font de même. Le parc offre, d'après les dépositions de quelques témoins de l'époque, assez de place pour plusieurs groupes.

2. Signes de reconnaissance

Les « Navajos » et les Pirates Edelweiß portent une gamme d'emblèmes différents. Pendant que les vêtements, leur « look », sont des symboles ostensibles, les insignes illégaux sont portés cachés la plupart du temps.

Néanmoins, il y a des exceptions, particulièrement dans les années trente. Un groupe des Navajos par exemple, qui vit dans le quartier «Kalk» et qui s'appelle les «Kalker Navajos» se fait confectionner des symboles en métal qu'ils portent consciemment sur leurs casquettes.

Plus tard, quelques membres des HJ (Jeunesses hitlériennes) eux-mêmes membres des Pirates Edelweiß cachent leurs emblèmes des Pirates Edelweiß sous leur croix gammée.



La carte postale est envoyée en 1937 d'un «Navajo» de Cologne à un ami. L'auteur de cette carte a ajouté les emblèmes du mouvement de jeunesse à l'image d'une prison à Heidelberg dont on savait qu'elle servait à enfermer des étudiants.

En plus, il a doté l'image des slogans «Heil Navajo sans badinage» et «Fidèle aux Pirates Kittelbach». C'est la raison pour laquelle cette carte représente toute une gamme des symboles des «Navajos».

3. Excursions, randonnées et baignades



Outre les randonnées des week-ends, les « voyages » étaient en général un aspect important de la vie des jeunes des années 20 et 30. Inspirés par les « grands voyages » des « Nerother », une des organisations non-conformistes au III^e Reich, ou par les excursions de la « dj. 1.11 », les jeunes sont inspirés par les mots « Qui reste peut pourrir - nous partons pour le monde ! », mots extraits d'une chanson allemande intitulée « En bas les murs des villes grises ». L'été alors, les jeunes partent, souvent en Allemagne du sud, mais aussi quelques fois au-delà des frontières allemandes.

Ce n'est pas seulement au sein de l'entraînement des Jeunesses hitlériennes que de nombreux jeunes se mettent en route, les victuailles sur le porte-bagages et un but seulement très vague devant les yeux. Décider eux-mêmes de la durée des excursions et des campements, c'est prendre des libertés « non-conformistes » aux yeux des nazis.

Les randonnées

Comme dans beaucoup de chansons à la mode, par exemple « A partir des murs de villes grises, on part vers la forêt et les champs », les randonnées sont très importantes dans la vie des groupes de jeunes. Il leur faut partir dans la nature pour oublier les problèmes familiaux, scolaires ou des conflits des quartiers pour passer un week-end sans être dérangé.

Les vêtements, la guitare et la nature – il ne leur faut pas plus. A partir de Pâques, il y a plein de groupes de jeunes dans la région de Cologne qui partent avec set équipement dans la nature surtout dans l'Eiffel et au Königsforst.

La vie en groupe

Pendant leurs randonnées, les jeunes ne veulent pas seulement se reposer dans la nature, ils veulent aussi être libre et vivre à leur guise. Il ne cherchent pas d'auberge de jeunesse, réservées aux Jeunesses hitlériennes, ils préfèrent les traditions de voyage de la jeunesse : le camping. Le soir, autour du feu, les liens se tissent au sein du groupe.

La nature

Les jeunes veulent voyager dans la nature, parce que c'est le seul endroit où on peut se sentir libre. C'est aussi la raison pour laquelle ils choisissent certaines régions, comme par exemple les montagnes, où il n'y a presque rien. De 1933 à 1945, la combinaison entre nature et liberté est très importante dans la vie des jeunes.

Baignades

Normalement, les voyages et randonnées sont entrepris de mai à octobre, car le but de préférence, ce sont les places de baignades. À la plage, dans les fleuves dans les montagnes ou dans les nombreux lacs, les jeunes combinent les voyages avec la possibilité de la baignade dans la nature. Il y a des lieux privilégiés où souvent des grands groupes de jeunes se rencontrent.

Un de ces lieux privilégiés pour les jeunes de Cologne est la plage « Ammerland » dans le Nord-Ouest de la Saxe-Anhalt. Après avoir interrogé des « Navajos », un fonctionnaire de la Gestapo juge en 1937 que tous les groupes des Navajos de Cologne préfèrent « Ammerland » comme but de



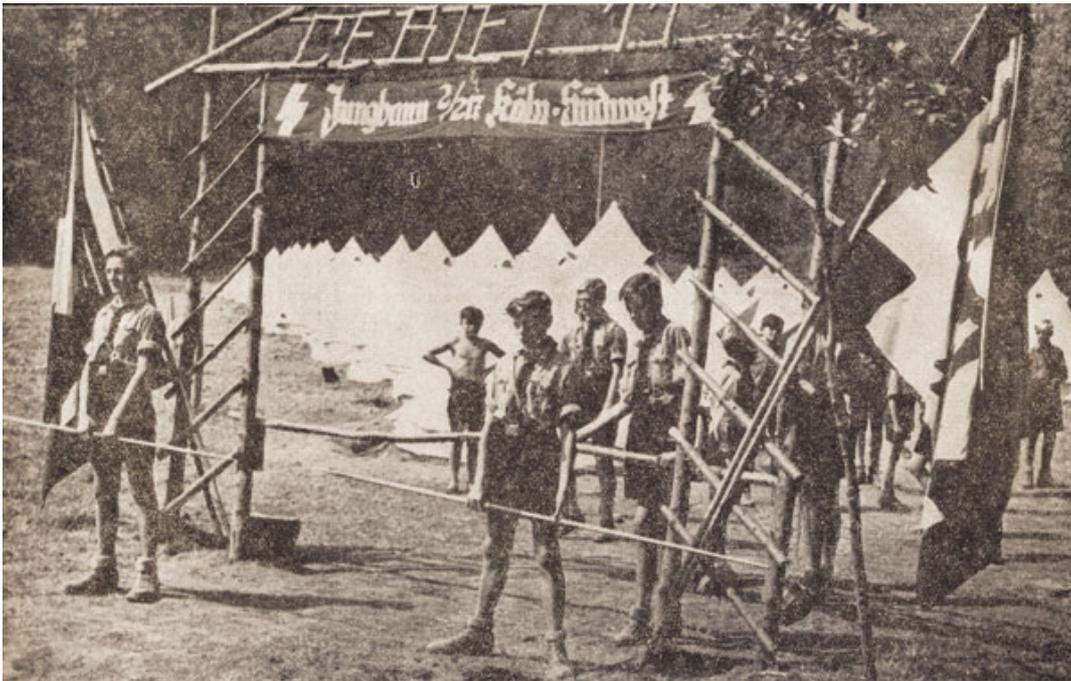
voyage. C'est pourquoi il leur reproche d'entretenir une organisation illégale et de pratiquer la liberté sexuelle: « C'était ici que les garçons de Cologne rencontraient les filles, chantaient les chansons interdites, faisaient du camping et parlaient de leurs efforts concernant leur organisation. Aussi en ce qui concerne leurs coutumes, les garçons se comportaient avec les filles d'une façon très insolente. »



4. Des camps des Jeunesses hitlériennes (HJ)

Depuis 1933, la HJ essaye de gagner les jeunes d'autres groupes ou associations des jeunes par des campements et des randonnées à pied. Elle assume les activités et offres des autres groupes du mouvement de jeunesse et aspire en même temps à les surpasser. À Pâques 1933, la HJ participe à la grande journée en plein air (« Großwandertag »). 6.000 filles du BDM (Bund Deutscher Mädchen, Organisa-

tion nazie pour les filles) et garçons de la HJ sont en route dans toutes les parties de la Rhénanie. De 1933 à 1935 pendant l'été, il y a des campements de masse de la HJ tout autour de Cologne. Uniquement en 1935, on compte 28 camps et 18.000 jeunes. Ces camps ont tous une journée très strictement organisée. L'idéologie nazie est au premier plan car selon les chefs des Jeunesses hitlériennes, cette idéologie constituait la « nouvelle jeunesse ». On dit aussi que la bannière de la croix gammée est le garant d'une jeunesse qui renforce le peuple par sa discipline.



Sur la photo : L'entrée du campement de la Jeunesses hitlériennes du « Jungbann » (un groupe de Cologne) à Donrath pendant l'été 1935

5. Chansons

C'est un élément central du mouvement de la jeunesse de chanter et de faire de la musique, tout en marchant. Le répertoire de chansons est un signe important de la vie de « la jeunesse en mouvement » (les jeunes qui sont contre Hitler). On chante partout et à presque toute occasion – bien sûr de préférence dans le cadre des promenades ou des sorties. Les jeunes non-conformistes font de même après 1933, bien que les chansons deviennent plutôt des signes de reconnaissance des groupes et représentent une démarcation vis-à-vis de la HJ. Même si les textes ont

une consonance plutôt non-politique, la plupart des allusions politiques est comprise par les initiés.

Ici un extrait de la chanson

« *Es war in Shanghai / C'était à Shanghai* » de Jean Jülich:

Es war in Schanghai

Um Mitternacht in der Ohio-Bar,

da trafen sich drei Trampler,

die durch die Welt gezogen war'n.

Jim Parker, der kam aus Frisco,

aus Hamburg der lange Hein

und Charly, der machte den Vorschlag:

„Kameraden, wir trampen zu drein.“

Auf einem Schoner

Führen sie hinüber nach Hawaii,

unter Kokospalmen

sangen leis ein Liedel, die drei,

ein Lied voll von Liebe und Treue,

ein Lied voll von Heimat und Glück,

doch keinen, den packte die Reue

und keiner, der sehnte sich zurück.

C'était à Shanghai

A minuit dans le bar L'Ohio

Trois auto-stoppeurs se rencontrèrent

Qui avaient traversé le monde

Jim Parker venait de Frisco

De Hambourg le grand Hein

Et Charly, lui, proposa :

« Camarades, faisons du stop à trois. »

A bord d'une goélette

Ils naviguèrent vers Hawaii

Sous les cocotiers, les trois

Chantèrent en coulisse une chansonnette,

Une chanson pleine d'amour et de fidélité,

Une chanson pleine de patrie et de bonheur,

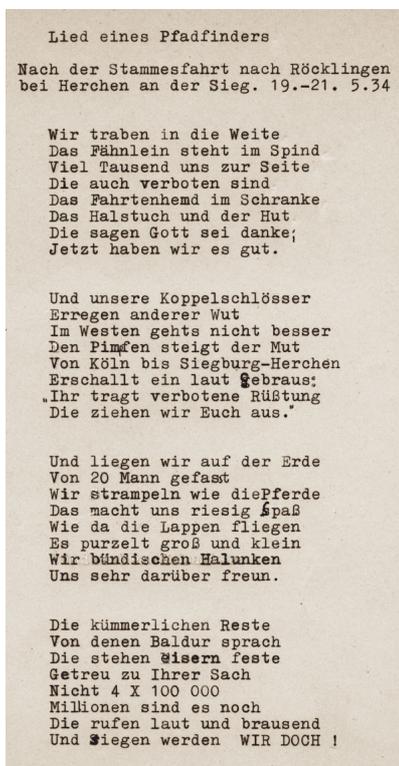
Cependant aucun ne fut pris de remords

Et aucun n'aspirait au retour.

Pour entendre Jean Jülich en personne chanter cette chanson, cliquez ici : [Es war in Schanghai](#) (track 1).

5.1 Les transformations des paroles des chansons

Certaines chansons des groupes de jeunes n'ont pas seulement dégagé des sentiments forts de par leurs textes, mais de par leur origine. Pour « les cliques sauvages », appelées ainsi par les nazis, ces paroles ont gagné de plus en plus d'importance. C'est la raison pour laquelle ils transforment les textes. De telles modifications sont devenues le symbole de l'inadaptation et du non-confirmisme. Des rengaines ou des mélodies de films de l'époque sont chantées aussi par des groupes de jeunes.



Cette chanson est une parodie d'une chanson de soldat populaire dans les années 1920 «Wir traben in die Weite, das Fähnlein weht im Wind» (Nous trottons très loin, le drapeau flottant dans le vent). Ce défi contre la HJ est publié dans beaucoup de variantes. Cette version se réfère à une excursion du groupe de scouts « Les Tigres » à Herchem. Lors de cette excursion, en mai 1934, la HJ leur a volé une partie de leur équipement. On a aussi prouvé que la chanson était chantée à Cologne par un groupe de « Navajos » en 1937.

6. Les Instruments

Les instruments sont des signes importants d'identité pour la jeunesse. Outre la guitare, c'est l'harmonica, la mandoline et le banjo, l'accordéon et le bandonéon qu'on utilise le plus. On emmène même des trompettes et des violons aux excursions. La balalaïka est aussi de plus en plus appréciée comme instrument pour accompagner les nombreuses chansons russes, qui figurent dans les répertoires des chansons des groupes de jeunes à cause de l'influence de la dj 1.11 autour d'Eberhard Koebel.

Les musiciens gagnent une importance spéciale: Ils sont le noyau de chaque groupe et leurs instruments doivent être en sécurité au cas où il y ait des conflits avec des patrouilles de la HJ. Ils deviennent des symboles de standing, qui doivent être protégés de toutes sortes d'attaques.



7. La jeunesse catholique dans le troisième Reich

La jeunesse catholique à Cologne représente un grand nombre de jeunes et est donc considérée comme un des grands ennemis du Reich par la HJ. A l'époque, les groupes catholiques les plus grands sont les « St. Georgs-Pfadfinder » (des scouts) et le « Bund Neudeutschland » (une organisation des jésuites pour l'éducation). De plus, il existe aussi le « Quickborn » (traduit: fontaine de Jouvence), une organisation qui est plus politique.

Les membres de ces groupes ont toujours conservé de la distance vis-à-vis des Jeunesses hitlériennes et pendant les premières années du Reich, il y a souvent des bagarres entre eux. Pendant la guerre, la jeunesse catholique se retrouve à « St. Maria im Kapitol », une église romaine au sud de Cologne. Là, ils célèbrent le « Deutsche Komplet », une messe allemande.

8. La persécution

8.1 La justice au III^e Reich

La justice - comme le nom déjà dit - doit être juste. Mais la justice pendant le temps d'Hitler est un produit de l'abolition de la séparation des pouvoirs. La justice est fortement influencée par l'état ou même dirigée directement par lui. Une section très importante est la cour de justice spéciale - « Sondergericht ». Ces « Sondergerichte » entrent en action pour la première fois en mars 1933. A cause

des procès très vite faits et des jugements exagérés, les « Sondergerichte » ont un effet dissuasif et intimidant à la population. Même contre des protestations minuscules contre le Reich on lance immédiatement un procès. Ainsi, on veut museler tous les mouvements contre Hitler dès leur naissance. Le Palais de justice de Cologne qui a été construit en 1893 se trouve aujourd'hui encore dans la rue d'Aachen. Le siège de cet immeuble est très avantageux pour les nazis, pour autant qu'il se trouve directement en face du « EL-DE-Haus », qui est le siège de la « Geheime Staatspolizei » (Gestapo) depuis 1935.

Palais de justice pendant la 2^{ème} Guerre Mondiale Palais de justice aujourd'hui



8.2 La Gestapo (Geheime Staatspolizei – police secrète de l'état)

La Gestapo lutte contre toutes les tentatives qui compromettent le régime nazi, ou qui déplaisent tout simplement. A ce sujet, elle peut faire des arrestations et décréter en autonomie des peines sans bornes légales – une marge d'action qui fait de la Gestapo l'institution la plus redoutée du troisième « Reich ». Elle voit un danger potentiel dans chacun qui ne soutient pas inconditionnellement le régime – un danger à éliminer.

Dans ces cas-là, leurs intérêts et les intérêts de la «Reichsjugendführung» (organisation chargée de toutes les questions concernant la jeunesse allemande) correspondent. Par conséquent, ils travaillent ensemble de manière efficace.

Le 26 avril 1933, on installe un bureau de la Gestapo à Cologne. Déjà dans la première circulaire, on rend claire ce qui est à attendre d'eux : des observations discrètes et soigneuses et des actions soudaines. Dans leur travail, il est mal vu de garder des « soucis de formalités » ou des tergiversations.

Après le milieu de l'année 1934, la Gestapo s'occupe intensément des groupes de jeunes non-conformistes qui sont hors de la HJ à Cologne, surtout des organisations catholiques.

8.3 Les patrouilles des Jeunesses hitlériennes

Les patrouilles des Jeunesses hitlériennes sont créées en 1933. Elles sont chargées de poursuivre les groupes de jeunes qui ne sont pas conformes aux idées nationales-socialistes. En 1935, ces groupes sont interdits par la loi, alors le rôle des patrouilles des Jeunesses hitlériennes gagne d'importance. Mais les patrouilles des Jeunesses hitlériennes n'ont pas le droit d'intervenir directement contre les groupes de jeunes interdits, c'est pourquoi les patrouilles coopèrent beaucoup avec la police. Le 1er mai 1934, leur ressort s'élargit et ils ne surveillent plus seulement les groupes de jeunes interdits, mais aussi les membres des Jeunesses hitlériennes, pour savoir s'ils se comportent vraiment comme la direction des Jeunesses hitlériennes l'a ordonné. Par exemple, les patrouilles font attention à ce que les membres des Jeunesses hitlériennes ne portent pas de foulards multicolores ou des nœuds en cuir, car ce sont des accessoires typiques pour les groupes de jeunes interdits.

9. Une victime française : Emprisonnement par la Gestapo de Cologne

A l'âge de 25 ans, Marinette quitte la France pour suivre son mari Jeannot en Allemagne. Elle travaille comme bonne pour une famille qui est contre les nazis. Quand la famille et Marinette sont emprisonnées par les nazis en décembre 1944, Marinette est enceinte au 8^{ème} mois.

Marinette est emportée à la prison de la Gestapo à Cologne (Maison El-De). Pour l'accouchement le 12/01/1945, Marinette est emmenée à l'hôpital au Severinsviertel. Huit jours après la naissance de la petite Christiane, Marinette est séparée de sa fille qui vit depuis ce jour chez les nonnes. Dans la prison, Marinette a marqué des exergues au mur de sa cellule. Par ces énoncés, on apprend beaucoup sur la personnalité de Marinette par rapport avec sa mère, son mari et sa petite fille Christiane.

Au début de son emprisonnement, Marinette n'a pas perdu son espoir qu'elle sera libérée un jour et qu'elle reverra Christiane et sa famille. Dans les inscriptions, elle décrit Christiane :

Ma toute petite Christiane Chérie, tu es toute ma raison de vivre et tu il a fallu qu'on nous sépare malgré toute ma tendresse, tu étais [...] pour moi, ma petite Chérie.

Presque tous les jours, elle fait des inscriptions comme elle entend qu'il y a quelqu'un qui lit ses « lettres ». En plus, elle s'excuse dans ses exergues chez sa mère de l'avoir quittée :

Ma petite maman Chérie, que J'ais tant fait pleurer, je te promets qu'à l'avenir je serais plus gentille...

Elle écrit aussi quelque chose pour son mari. Dans une telle inscription, elle donne la faute d'être enfermée à son mari Jeannot. Mais malgré tout, elle écrit qu'elle l'aime encore :

Jeannot Chéri, je t'aime bien malgré que ce soit par ta faute que je suis enfermer et séparer de ma petite Christiane, je ne c'est si je pourrais l'oublier, mais malgré tout je ne t'en veut pas.

Au fil du temps, les inscriptions montrent que Marinette perd l'espoir :

Mon cœur tout entier est resté dans la maison, et mon retour, si j'ai le bonheur d'être de retour en France...

Elle dédit ses mots à sa mère et sa fille. Marinette pense surtout à retourner en France mais maintenant elle ne croit plus qu'elle reverre sa famille et sa patrie.